

Journal des traducteurs Translators' Journal

Institut de Traduction Historique

Volume 5, numéro 1, 1er trimestre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057900ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1057900ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1960). Institut de Traduction : historique. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 5(1), 11–12. <https://doi.org/10.7202/1057900ar>

L'ACTUALITÉ



AU CANADA :

INSTITUT DE TRADUCTION

L'Institut de Traduction, par sa chronique dans le Journal des Traducteurs, a porté à la connaissance des lecteurs quelques bribes de son activité pour ces dernières années mais nous croyons que pour savoir vraiment ce qu'est l'Institut il est nécessaire de prendre connaissance avec ses débuts plutôt humbles et suivre son développement au cours des vingt ans de l'existence de ses cours de traduction qui d'année en année s'avèrent de plus en plus nécessaires, et de l'activité culturelle de ses membres et de ses professeurs. Alors, pour répondre à ce besoin de connaître, nous présentons cette fois un historique complet de l'Institut et de ses cours, préparé en collaboration par les directeurs de l'Institut.



HISTORIQUE

Les débuts

Au cours de l'année 1940, quelques secrétaires bilingues groupés en association émettaient le voeu que soient institués des cours spéciaux destinés à leur venir en aide dans leur travail quotidien. En septembre de cette même année, l'organisation et la direction de ces cours étaient confiées à Mlle Jeanne Grégoire, institutrice de carrière, dont les succès ont été, à maintes reprises, primés par le Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec.

Avec beaucoup de dynamisme, mais sans ressources financières, Mlle Grégoire mit sur pied des cours de traduction en français et en anglais, qui devaient débiter dès la première semaine d'octobre. L'enseignement de ces matières fut confié à MM. Georges Panneton et Dudley Wilson.

L'étude du français et de l'anglais par la traduction et en vue de la traduction pouvait surprendre et même dérouter des étudiants non rompus à cette gymnastique de l'esprit; grâce aux méthodes employées et à la personnalité des professeurs, les étudiants furent vite conquis et les cours se révélèrent à la fois enrichissants et utiles. Ils procèdent d'une méthode comparative, qui permet l'acquisition facile d'un vocabulaire bilingue pratique et habitue au maniement des formes correctes et élégantes de la langue usuelle. Les principes raisonnés sur lesquels s'appuie cet enseignement découvrent de leçon en leçon, aux étudiants épris de savoir, des beautés jusque-là méconnues ou incomprises de la langue maternelle aussi bien que de la langue seconde.

Les cours, peut-on ajouter, ont pour objet non seulement de contribuer au relèvement du niveau de la traduction en général, mais de collaborer, dans le domaine linguistique, au rapprochement des deux éléments constitutifs de la nation canadienne.

Importance de la traduction

La conception des cours s'élargit encore, de façon à atteindre ceux qui s'intéressent à la traduction pour en faire une carrière ou augmenter leur culture générale. Ils suscitèrent l'intérêt et la confiance du grand public aussi bien que du monde des affaires et des services administratifs.

Dans les services administratifs, les entreprises commerciales, les maisons d'édition, les services de presse, la radio, etc., on fait de plus en plus appel au

concours des traducteurs, et on se montre tous les jours plus exigeant sur la qualité de leurs services. Il n'est plus possible, à l'heure actuelle, de s'improviser traducteur : on doit s'y préparer méthodiquement par une bonne formation linguistique. Les cours de traduction de l'Institut répondent donc à un besoin de toute première importance.

Afin de faire progresser les techniques de la traduction et pour résoudre quelques-uns des multiples problèmes que pose chez nous dans la vie quotidienne la coexistence des deux langues, un bureau consultatif formé de spécialistes et de techniciens fut créé en 1941, par les soins de M. Georges Panneton, pionnier de l'enseignement de la traduction à Montréal, et sous l'égide de MM. T. Taggart Smyth, directeur général de la Banque d'Épargne, à titre de président d'honneur, et Thomas Guérin, D.Ph., M.A.L., à titre de vice-président d'honneur.

A ce bureau vint s'ajouter un comité d'étude, de recherches et travaux qui prit le nom d'**Agora** et contribua à la solution de plusieurs problèmes de traduction et de lexicologie. En outre, pour répondre à une nécessité créée par les demandes mêmes, on forma en janvier 1945 une section de cours par correspondance, identiques aux cours oraux, et de cours de conversation dans les deux langues.

Reconnaissance officielle

Notre organisation fut alors enregistrée sous le nom de : "L'INSTITUT DE TRADUCTION, INC." (1942). La valeur et l'efficacité de l'enseignement dispensé à l'Institut de Traduction devaient être sanctionnées deux ans plus tard, le 30 mars 1944, par l'affiliation de l'Institut à l'Université de Montréal.

Enfin, en septembre 1942, l'Institut de Traduction obtenait du Secrétariat de la province, des Lettres Patentes le constituant en vertu des dispositions de la troisième partie de la loi des Compagnies du Québec.

(A suivre)



SOCIÉTÉ DES TRADUCTEURS DE MONTRÉAL

La deuxième manifestation de l'année 1959/60 organisée par la STM dans les salons de l'hôtel Reine Elisabeth a confirmé une fois de plus la popularité dont jouissent les thés-causeries auprès de nos sociétaires et amis.

Nous avons eu la bonne fortune, le 13 décembre, d'avoir comme conférencier M. Guy Boulizon, directeur des Editions à la Librairie Beauchemin. Ancien professeur au Collège Stanislas, la réputation de M. Boulizon dans les domaines littéraires et linguistiques est solidement établie.

Monsieur Michel Pasquin, président de la STM, présenta l'orateur en termes chaleureux.

Dans un langage châtié, d'une facture impeccable, le conférencier nous fit part, dans ce qu'il appela "une méditation à haute voix", de ses réflexions sur "le lecteur devant son livre". Il s'évertua à dépeindre l'attitude morale des lec-